

Guerres et conflits

- On estime à 191 millions le nombre de décès des suites d'un conflit au 20^{ème} siècle.
- Entre 1991 et 2003, 500.000 enfants ont péri du fait de la pénurie de nourriture, d'eau propre ou de médicaments à cause d'une guerre.
- Entre 1990 et 2001, on a recensé 57 conflits armés, en 45 points du globe.
- En 2003, les dépenses militaires mondiales ont augmenté de 11 %, atteignant 956 milliards de dollars. Ces dépenses étaient à 50 % le fait du gouvernement américain.

Les guerres et les conflits armés dévastent les familles, les communautés, les nations, les cultures et l'environnement.

Les survivants peuvent être handicapés chroniques, ou porter des cicatrices à vie. Les dégâts psychologiques de la guerre sont incalculables – femmes violées, enfants soldats, personnes forcées à regarder leurs proches se faire torturer ou tuer, à voir leurs foyers et leurs communautés détruits. Les enfants sont tout particulièrement vulnérables.

Les dépenses militaires ont enregistré une hausse fulgurante, hors de contrôle. Des capitaux et des ressources qui auraient pu être utilisés pour renforcer les services de santé sont détournés pour servir à la préparation de la guerre, augmentant encore le coût du conflit. On propose même que l'aide soit consacrée à la « guerre contre le terrorisme ». Le pouvoir militaire est bien trop souvent utilisé pour défendre et accentuer les avantages politiques et économiques des pays riches.

Selon la Commission sur la sécurité humaine (CHS), quatre pays – la France, la fédération de Russie, les États-Unis et le Royaume-Uni – sont à eux seuls responsables de 78 % des exportations mondiales d'armes conventionnelles. L'Allemagne, juste derrière, est responsable de 5 % de celles-ci. Les deux tiers de ces exportations sont destinés au monde en développement.

Les armes de petite taille constituent dans ces pays une menace toute particulière. On en compte environ 640 millions dans le monde, et beaucoup d'entre elles sont peu coûteuses. En

dépit de données médiocres, la CHS estime qu'elles font environ 500.000 morts par an. Les campagnes sur ce thème prennent de l'élan, mais ont besoin d'un plus grand soutien.

Parallèlement, la menace représentée par les armes nucléaires n'a pas disparu, et pourrait même s'accroître, de par la prolifération et les retards en cours vers le désarmement nucléaire. Les traités concernant les armes chimiques et biologiques doivent être appliqués eux aussi.

Ce qu'il faut faire

- Un traité international sur le commerce des armes s'impose de toute urgence, comme le demandent des groupes militants tels qu'Amnesty International. Il convient de mettre l'accent sur des campagnes contre les fabricants d'armes dans les pays développés nommés ci-dessus. Dans les pays en développement, les groupes de la société civile doivent surveiller les dépenses publiques d'armement.
- L'application du traité de non prolifération des armes nucléaires et des conventions sur les armes chimiques et biologiques doit être surveillée et recevoir le soutien actif de la société civile.
- Les bailleurs doivent augmenter le financement des interventions rompant efficacement le cycle de la violence (celles-ci ne reçoivent actuellement que 1 % des fonds disponibles pour les interventions militaires).



La Tchétchénie détruite. La guerre a de très nombreux impacts sur la santé des personnes. (Heidi Bradner/Panos Pictures)

Réponses des professionnels de santé à la guerre

Les professionnels de la santé sont depuis longtemps au cœur des guerres, et au premier plan des efforts pour mesurer et atténuer leurs effets, ainsi que pour chercher activement à les empêcher.

En 1985, par exemple, l'association *International Physicians for the Prevention of Nuclear War* (Médecins Internationaux pour la Prévention de la Guerre Nucléaire) a remporté le prix Nobel de la paix pour avoir démantelé le mythe qui veut qu'il soit possible de survivre à une guerre nucléaire, et pour avoir aidé à jeter un pont entre médecins et politiques des deux parties dans la guerre froide.

Les chercheurs en santé, comme le montre le rapport de *l'Observatoire de la Santé Globale*, ont étudié les effets des conflits aux quatre coins de la planète, identifiant les causes de violence et exposant les coûts cachés de la guerre, particulièrement en termes de subsistance et de santé des gens ordinaires.

Les récents travaux sur les impacts sanitaires de la guerre en Irak ont fait l'objet d'un débat mondial. L'OMS a aussi favorisé une meilleure compréhension des coûts de la guerre dans son *Rapport mondial sur la violence et la santé*, en soulignant notamment la nécessité d'accentuer les efforts en matière de reconstruction du secteur santé après un conflit.

Comment les travailleurs de santé et les militants peuvent-ils promouvoir la paix ?

- Exiger et faire campagne pour l'adoption par l'OMS d'un rôle leader dans la promotion d'un traité mondial sur les armes – comme elle l'a fait pour d'autres risques sanitaires tels que le tabac.
- Appeler l'OMS à assurer le suivi de son *Rapport mondial sur la violence et la santé* en se concentrant sur les mesures que peuvent prendre les agences sanitaires pour promouvoir la prévention des conflits.
- Adhérer aux campagnes existantes de lutte contre les armes de petite taille (<http://www.iansa.org>) et les armes de destruction massive (<http://www.ippnw.org>).
- Surveiller les dépenses publiques dans le secteur de la production et de la vente d'armes.
- Encourager le débat sur les recommandations de la Commission sur la sécurité humaine et leur mise en œuvre (<http://www.humansecurity-chs.org>)



A Nadjaf, Irak, un enfant est transporté par son père dans les faubourgs de la ville (Kael Alford/Panos Pictures)